



# ROSA LA ROUGE

**DE CLAIRE DITERZI**

**MISE EN SCÈNE MARCIAL DI FONZO  
BO**

**MUSIQUE / FRANCE**

**VEN 26 + SAM 27 20H30  
NOVEMBRE 2010**

**Contacts Relations avec le Public**

anne.groh@le-maillon.com / 03 88 27 61 79

melanie.baure@le-maillon.com / 03 88 27 61 85

irene.cogny@le-maillon.com / 03 88 27 61 80

## **ROSA LA ROUGE** **DISTRIBUTION**

### **Avec**

**Guitare, voix** Claire Diterzi  
**Percussions, machines** Etienne Bonhomme  
**Cor** Baptiste Germser  
**Hautbois** Cédric Chalelain

**Vidéo** Benoit Simon  
**Lumière** Bruno Marsol  
**Régie générale** Cédric Grouhan  
**Régie son** François Gouverneur  
**Régie lumières** Stéphane Loirat  
**Régie vidéo** Stéphane Bellenger  
**Régie plateau et son retours** Arnaud Viala  
**Images** Patrick Volve  
**Dramaturgie** Leslie Kaplan  
**Conception réalisation de la kalachguitare** Michal Batory  
**Costumes** ASKA  
**Avec l'aimable participation – en images – de** Lambert Wilson, Alexandra Naudet et Cyrille Mussy

### **Production déléguée**

**Bleu Citron**

**Un spectacle coproduit et en résidence dans 4 lieux de création**

**Théâtre du Rond Point, Paris**

**La Coursive, Scène nationale de la Rochelle**

**La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée**

**Châteauvallon, Centre national de création et de diffusion culturelles**

### **Coproduction**

**Le Maillon, Théâtre de Strasbourg / Scène Européenne**

**Théâtre des Lucioles, Rennes**

**Avec le soutien à la coproduction d’Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France) et le soutien du CNV, de la Sacem et de la SPEDIDAM  
Musique produite et éditée par NAÏVE (Sortie le 18 mai 2010)**

**Durée : 1h30**

**[www.theatre-des-lucioles.net](http://www.theatre-des-lucioles.net)**

**[www.myspace.com/diterzi](http://www.myspace.com/diterzi)**

## **ROSA LA ROUGE** **NOTE D'INTENTION**

Rosa la rouge est née de la rencontre entre Claire Diterzi et Marcial Di Fonzo Bo, de leur admiration réciproque et de leur désir de travailler ensemble. Au départ, la figure de Rosa Luxemburg, militante cosmopolite née en Pologne, dirigeante révolutionnaire, femme amoureuse, écrivain, orateur, antimilitariste radicale, fondatrice de la ligue Spartakus et du Parti communiste allemand, qui passa des années en prison et qui fut assassinée sauvagement. Rosa la rouge, c'est une femme d'ici et de maintenant, « qui n'a pas peur et qui veut tout », qui n'a peur ni de la bêtise ni de la violence extrême de la société actuelle qui assigne à chacun sa place, qui n'a pas peur de vouloir TOUT, l'intime et le collectif, l'amour et la rage, la foule des villes, la masse et la solitude de la nature, les oiseaux et les ciels. La voix limpide et sensuelle de Claire, son humour, la finesse, la vigueur, le rythme de sa musique, c'est la vie qui affirme : on peut inventer un autre monde, on peut faire exister au présent un monde différent, ouvert et multiple, par la révolution et par l'art.

Leslie Kaplan

## UNE CONVERSATION ENTRE CLAIRE ET MARCIAL

CLAIRE : La première fois que j'ai vu Marcial, c'est dans la pièce Je crois que vous m'avez mal compris de Rodrigo Garcia, au Centre Dramatique de Tours. Je me suis tout simplement dit, littéralement scotchée au fond de mon fauteuil : « Mais, en fait, le théâtre c'est bien ! Et maintenant, j'ai un acteur préféré : une idole. Mon idole ! »

MARCIAL : La première fois que j'ai vu Ditezzi, c'est à Chaillot, dans la pièce Iris de Decoufflé. J'ai été immédiatement séduit par sa présence. Sa voix, sa poigne. Sa force de femme, féminine avant tout, son intelligence. Je pense que son talent est rare et unique.

CLAIRE : Nous avons échangé des verres de vin, normal. Des disques, peu de mots, mais fatalement, inconsciemment, un désir croissant de travailler un jour ensemble...

MARCIAL : Quelque temps plus tard j'ai écouté la musique que Claire avait composée pour le cinéma, Requiem for Billy the Kid, et j'ai tout de suite pensé que son style, les images que cette musique dégageait, correspondait exactement au spectacle que je préparais, La Estupidez de Rafael Spregelburd. J'ai demandé à Claire de composer la musique pour cette pièce de théâtre. Dont acte, (premier) joué à Chaillot en 2008.

CLAIRE : Suite à cette collaboration, j'ai reçu un texto de Buenos Aires qui disait ceci « Et Rosa Luxemburg, elle t'inspire ? » J'ai, de prime abord, répondu que je ne trouvais pas Rosa Luxemburg très glamour... et que mon fond de commerce, c'était plutôt les chansons d'amour, et pas vraiment la politique (tu m'étonnes ! va écrire des chansons sur le marxisme, le léninisme, le capitalisme, le prolétariat, le « spartakisme », l'antinationalisme, le bolchévisme, le communisme,

etc... ça groove pas des masses non ? !!!!). Et puis la proposition a fait son chemin, doucement... J'ai passé tout l'été avec Rosa, 60 jours, avec sa vie, ses combats, ses amours, désamours, illusions, désillusions, sa mort, ses révoltes, son intégrité surdéveloppée, ses passions, son radicalisme foudroyant, sa bonté, la brutalité et la masculinité du monde dans lequel elle a brillamment vécu, survécu, péri, avec une sensibilité et une intelligence hors du commun...

Incarner par les temps cupides qui courent, l'authenticité d'un tel personnage (qui déploierait il y a 100 ans déjà de vivre dans une « ère de crétinisation »), à la personnalité complexe et extrême, sur scène, en musique, en images, en mouvement, est un honneur, une source d'inspiration incommensurable. Une prise de risque aussi, qui fermente une excitation sans fin. Ça déborde !!!

MARCIAL : Oui, je trouve très excitant de transposer l'esprit révolutionnaire de Rosa Luxemburg, dans le glamour et l'humanité de Claire, la douce rage de sa musique. Tirer un portrait salubre, optimiste, et pourquoi pas drôle, inspiré par la force d'esprit et la conviction de cette femme, ses idées. Trouver les ponts avec la réalité d'aujourd'hui, la mollesse politique dans laquelle on se trouve, l'abandon total des utopies. Dans l'uniformité d'une époque banale, ou la bêtise prend le tout, il est bon de relire les écrits de Rosa, revisiter son parcours, sa vie, et transposer le tout avec imagination, car il ne s'agit aucunement d'un spectacle biographique ou didactique.

CLAIRE : Je suis devenue en quelques mois, une « usine à sensations » de Rosa. Un « décodeur », une interface artistique, le « double, en voix » de cette femme, qui me fascine, par le sacrifice qu'elle fit de sa vie fulgurante. Rosa n'était ni une artiste, ni une artisane. Du moins, ce n'est pas la voie qui

## **ROSA LA ROUGE** **À PROPOS DU SPECTACLE**

s'imposa à elle, la voie qu'elle choisit. Elle était partisane. Et bien plus que ça : créatrice de partis, d'idées, de théories, de soulèvements... Et c'est bien là que cet être humain somptueux nous submerge: comment traduire, artistiquement, la force de tempérament d'une telle femme, son optimisme, son opiniâtreté, sa lucidité... ?

Au travers de la musique et des images, de la mise en scène, on veut traduire la puissance des pensées et convictions de Rosa, la part imaginaire de son esprit. Lui inventer un mode d'expression qui lui soit propre, d'ordre artistique, abstrait, subliminal, poétique. Rosa ressentait le besoin permanent de se dépasser. Elle était à la fois propagandiste, militante clandestine, intellectuelle, journaliste, théoricienne, dirigeante politique. On veut faire d'elle l'artiste qu'elle n'a jamais été (elle peignait un peu cependant, pour son plaisir), l'artiste qu'elle n'a jamais eu l'idée de devenir, exacerber ses émotions profondes et intimes par le biais de la voix chantée, chuchotée, créée, sifflée, sublimer sa sensibilité hors du commun, révéler sa sensualité (rappelons qu'elle était moche, petite et boiteuse, mais très charismatique et courtisée), lui apporter toute la fantaisie et l'excentricité qu'elle n'a jamais côtoyées, dans le monde brutal, viril et macho de la politique. Lui donner la liberté.

Là où elle était censurée, traquée, emprisonnée, bâillonnée, persécutée, en danger permanent, on lui invente un langage universel, infini... Lui permettre de dire du beau, du profond, sans se planquer. On veut du jus de Rosa, un concentré de la complexité de sa personnalité bafouée, l'essence de son admirable combat, un parfum aux arômes extrêmes. La vie, la mort. La passion. L'émotion.

MARCIAL: Claire a commencé à écrire la musique, et ensemble, nous travaillons à l'écriture du spectacle. Nous avons demandé

à Patrick Volve de réaliser les images vidéo. Et à Leslie Kaplan de nous conseiller à travers les écrits de Rosa Luxemburg.

Il y aura sur scène les musiciens qui accompagnent d'habitude les concerts de Diterzi et aussi des nouveaux, donc la musique en live, mais le dispositif de projection des images sera très présent. Ces images mélangeront beaucoup de styles et de sources. On pourra passer des images d'archives aux paysages les plus abstraits, d'un portrait réaliste de Rosa aux rêves les plus sophistiqués. Ce sera, du coup, un vrai partenaire de scène pour la musique qui pourrait aller jusqu'à l'interaction des voix. Rosa chantant sur scène, par exemple, avec le chœur de l'armée Rouge en images projetées...

Ces images pourront nous aider à traduire le contraste et la confrontation permanente entre la dimension humaine, sensible, féminine, intellectuelle de Rosa, et la brutalité du contexte historique dans lequel elle a vécu et elle est morte.

On s'appuie bien sûr, sur ses écrits, car Rosa Luxemburg a beaucoup écrit : manifestes, lettres, et aussi sur les témoignages des intellectuels et autres partenaires de sa vie politique et intime.

## **ROSA LA ROUGE** **À PROPOS DE L'ŒUVRE**

### **SUR LA MUSIQUE**

CELLULE 45- chanson de la prison -

L'écrire à partir d'un rythme tribal et percussif violent, avec comme texte, toutes les fins de lettres que Rosa écrivit depuis ces nombreux séjours en prison. Trouver un arrangement à partir de sons très concrets liés à la captivité: bruits de trousseaux de clés, clés dans les serrures, résonance des pas des gardiens dans les couloirs, portes qui claquent et qui grincent ou les centaines de cuillers qui claquent dans les gamelles de soupe...

«Soyez calme et sereine. A vous de tout cœur. Rosa.

Restez vaillante et ne vous laissez pas abattre. Je suis en pensée auprès de vous. Votre Rosa.

Restez calme et sereine en dépit de tout ! Je vous embrasse, Rosa.

Je vous en prie, tenez la tête haute ; les choses ne tarderont pas à prendre une autre tournure. R.

Soyez gaie et sereine ce jour-ci. Votre Rosa.

C'est aujourd'hui dimanche, encore dimanche, le jour le plus mortel pour les prisonniers et les solitaires. Je suis triste, mais je souhaite de tout mon cœur que vous ne le soyez pas. Votre Rosa.

Soyez sereine et gaie ma chérie, tout ira bien vous verrez. Toujours à vous, Rosa.

Sois courageuse et en forme. Ta R.

Adieu et ne sois pas triste. Ta Rosa.

Écrivez-moi bientôt pour me dire quand vous partirez pour vous reposer, et où vous irez. Je vous embrasse de tout mon cœur et envoie mes amitiés aux enfants. Votre Rosa.

Je vous embrasse de tout cœur. Salut aux enfants. Votre Rosa.

Sonitschka, je vous écrirai bientôt. Soyez tranquille et de bonne humeur. Tout ira

bien, pour Karl aussi. Au revoir jusqu'à la prochaine lettre. Je vous embrasse. Votre Rosa.

Sonitschka, soyez sereine et écrivez bientôt, bientôt. Je m'ennuie de vous. Votre Rosa.

Sonitschka, soyez gaie et tranquille, tout finira bien, croyez-moi. Saluez bien cordialement Karl pour moi. Je vous embrasse bien des fois. Votre Rosa.

Toujours à vous, Rosa.

Je vous embrasse bien des fois. Au revoir, dans ma nouvelle prison. Votre fidèle Rosa.

Je vous embrasse et vous serre bien cordialement la main, ma chère, chère Sonitschka. Écrivez bientôt et longuement.

Sonitschka, ma chérie, restez calme et sereine malgré tout. La vie est ainsi faite et il faut la prendre comme elle est, bravement,

la tête haute et le sourire aux lèvres, envers et contre tout.»

## ROSA LUXEMBURG / (1871-1919)

Cofondatrice de la Ligue Spartakus (1915) et du Parti communiste allemand (KPD) (1918) Rosa Luxemburg est née le 5 mars 1871 à Zamosc, près de Lublin (Pologne) au sein d'une famille de commerçants juifs. Elle fait ses études à Varsovie, mais, en raison de ses liens avec les mouvements socialistes révolutionnaires - elle participe à la fondation du Parti Socialiste de Pologne et de Lituanie (SPDiL) - elle est contrainte à l'exil en Suisse. C'est à Zurich qu'elle va dès lors poursuivre ses études et travailler à une thèse d'économie politique.

Vers 1896, elle s'installe en Allemagne où elle obtient la nationalité allemande grâce à un mariage blanc. Elle adhère alors au Parti Social-Démocrate (SPD) dont elle va rapidement animer l'aile gauche, dirigeant notamment le mouvement d'opposition au socialisme réformiste (ou révisionnisme) théorisé par Eduard Bernstein.

Lors de la Révolution Russe de 1905, elle regagne clandestinement la Pologne où elle organise la propagande révolutionnaire. Arrêtée puis libérée, elle revient en Allemagne. Théoricienne marxiste, elle enseigne l'économie politique à l'École de la Social-démocratie de Berlin de 1907 à 1914. C'est à cette époque qu'elle rédige son ouvrage majeur L'accumulation du capital dans lequel elle expose sa théorie de l'impérialisme.

Durant la Première Guerre mondiale, son engagement pacifiste, ses prises de position anti-militaristes et anti-nationalistes lui valent d'être incarcérée presque sans discontinuité.

En rupture avec la politique du SPD qui vote notamment les crédits de guerre, elle fonde avec Karl Liebknecht, Franz Mehring et Clara Zetkin, la Ligue Spartakus. Ses écrits de prison, sous le pseudonyme de Junius vont servir de base au programme spartakiste.

En 1917, elle accueille avec enthousiasme la Révolution Russe mais, lucide, elle ne soutient pas l'autoritarisme du régime mis en place par Lénine et écrit : « La tâche histo-

rique qui incombe au prolétariat, une fois au pouvoir, c'est de créer, à la place de la démocratie bourgeoise, la démocratie socialiste, et non pas de supprimer toute démocratie » (dans La Révolution russe - 1918).

À sa libération, en novembre 1918, elle participe à la fondation du Parti Communiste Allemand (KPD) dont elle rédige le programme.

Opposée, dans un premier temps, à l'insurrection spartakiste de janvier 1919 à Berlin, en raison d'un rapport de force qu'elle juge défavorable aux révolutionnaires, elle y participe malgré tout. Elle est arrêtée au lendemain de la répression sanglante de l'insurrection menée sous les ordres du social-démocrate Gustav Noske et de Scheidemann.

Le 15 janvier 1919, Rosa Luxemburg est sauvagement assassinée, avec Karl Liebknecht, sur les quais de la Spree par des officiers des corps francs dont sont issus les premiers nazis.

## **ROSA LA ROUGE** **BIOGRAPHIES**

### **CLAIRE DITERZI / TEXTE**

Claire Diterzi (Claire Touzi Dit Terzi), née en 1971, connaît ses premiers émois musicaux avec la voix de Marianne Faithfull, que sa mère écoutait en boucle, puis celles de Kate Pierson et Cindy Wilson, chanteuses de The B-52's.

Elle n'a que quatorze ans lorsqu'elle fonde le groupe Forgette Mi Note. Deux voix mènent ce quintette de rock épicé à toutes les sauces, Claire Diterzi et Julie Bonnie. L'aventure dure neuf ans, le temps d'apprendre l'art de la débrouille, et d'accumuler pas moins de 600 concerts. Lorsque leurs routes se séparent, en 1996, la première fonde le trio Dit Terzi et la seconde le trio Cornu. C'est François Hadji-Lazaro, via son label Boucherie Productions, qui permet à Dit Terzi de sortir leur seul véritable album homonyme en 2000. Le groupe se sépare l'année suivante.

#### **De Decouflé à Boucle**

En 2003 le chorégraphe Philippe Decouflé lui propose de composer et jouer seule sur scène la musique de sa dernière création, Iris. Défi relevé par la musicienne, ancienne danseuse, qui prouve que son subtil jeu guitare-voix peut lui ouvrir des perspectives infinies.

Inspirée pendant deux ans en tournée par ces corps en mouvement, elle donne naissance en 2006, à son premier album solo. Boucle comporte en fait des trésors d'écriture aux ambiances diverses (orientale, électro, rock) que la musicienne peaufine depuis l'adolescence.

#### **De Billy à Tableau de chasse**

Après la musique et le récit du film Requiem for Billy the Kid, présenté à Cannes en 2006, Claire Diterzi compose son deuxième album qui sort en janvier en 2008. Les dix chansons composant Tableau de Chasse lui ont été inspirées par dix toiles ou sculptures de maîtres (Fragonard, Toulouse-Lautrec, Rodin, Van Eyck...). Pour l'exploration de ses thèmes favoris, la femme, la sensualité, la

séduction elle se voit offrir la scène du Théâtre national de Chaillot en février et au Théâtre Le-Maillon en octobre 2009.

En mai 2010, Claire Diterzi ajoute une nouvelle corde à son arc en composant la musique du spectacle Rosa La Rouge dans lequel elle joue le rôle principal. Cette « épopée musicale » mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo retrace le parcours de la révolutionnaire polonaise Rosa Luxembourg, assassinée en 1919. Après une présentation au Théâtre du Rond-Point, le spectacle part en tournée tandis que l'album Rosa La Rouge offre un nouvel aperçu d'une des chanteuses les plus originales et créatives de la scène française. La danse, le cinéma, le théâtre... à contre-courant des médias de masse mais jamais à contretemps, cette artiste polyvalente n'a pas fini d'étonner.

## **ROSA LA ROUGE** **BIOGRAPHIES**

### **MARCIAL DI FONZO BO / MISE EN SCÈNE**

Né à Buenos Aires en Argentine, Marcial Di Fonzo Bo s'installe définitivement à Paris en 1987. Il a suivi l'enseignement de l'École Nationale de Bretagne (TNB) de 1991 à 1994. Il fait partie des membres fondateurs du Théâtre des Lucioles. Au théâtre, il a joué en 1993 avec Claude Régy Paroles du Sage puis La terrible Voix de Satan de Grégory Motton, L'Ecclésiaste, dans une traduction de Henri Meschonnic, et en 1999 Quelqu'un va venir de Jon Fosse. En 1995, il interprète Richard III de Shakespeare, mise en scène de Matthias Langhoff, qui lui vaut la Premi d'interpretacio de la critica teatral de Barcelona et le Prix de la révélation du Syndicat de la Critique Théâtrale en France.

C'est encore avec Matthias Langhoff qu'il joue Ile du Salut – Rapport 55 sur la colonie pénitentiaire Franz Kafka en 1997, L'Inspecteur Général de Gogol en 1999, qui lui vaut le Grand prix du Syndicat National de la Critique, Borges de Rodrigo Garcia en 2002, Munequita ou Jurons de mourir avec gloire d'Alejandro Tantanian en 2003, L'Enfant prolétaire d'Oswaldo Lamborghini en 2004.

Il a joué également dans les mises en scène de Christian Colin Peau d'ours d'Henri Calet, François Wastiaux Les Parappazzi d'Yves Pagès, Bérangère Bovoisin Le Poisson des grands fonds de Marilise Fleisser en 1999, d'Olivier Py L'Apocalypse Joyeuse en 2000, de Jean-Baptiste Sastre Tamerlan Le Grand de Christopher Marlowe en 2001, de François Berreur Promoteo en 2002 de Rodrigo Garcia Je crois que vous m'avez mal compris en 2003 et de Philippe Minyana également auteur, Le Couloir.

En 1998, il crée Copi, un portrait à Barcelone, spectacle repris en France, puis en Amérique du Sud (1999/2000).

Comme metteur en scène, il monte en 2001 Eva Peron de Copi, à Santiago du Chili, suivi d'une tournée en France, en Espagne et en

Amérique du Sud ; en 2002, dans le cadre du Festival Mettre en Scène - Théâtre National de Bretagne, L'Excès-L'Usine de Leslie Kaplan, et Le Roi David, opéra d'Arthur Honnegger, avec l'Orchestra Sinfônica do Estado de São Paulo, en 2003, Œdipe d'après les textes de Sophocle, Sénèque, Didier Georges Gabily et Leslie Kaplan; en février 2005, La Grotta di Trofonio d'Antonio Salieri, à l'Opéra de Lausanne.

Au cinéma, il a tourné notamment avec Brigitte Roüan Travaux, avec François Favrat Le Rôle de sa vie, avec Silgried Alnois Elle est des nôtres, avec Émilie Deleuze Peau Neuve et avec Claude Mourieras Tout va bien on s'en va.

## **ROSA LA ROUGE** **PRESSE**

### **ROSA LA ROUGE DE PLAISIR**

Par Gilles Renault

La notoriété de Claire Diterzi n'ayant toujours pas gagné les cimes, refaisons de bonne grâce les présentations en incipit à l'« épopée musicale » Rosa la Rouge, telle que visible jusqu'à samedi à Paris. Pour aller à l'essentiel, on posera que celle qui l'incarne, est, devant Camille et les autres, la chanteuse la plus audacieuse, inventive et convaincante de sa génération.

Une artiste qui aurait furieusement tendance à aller voir ailleurs ce qui s'y passe, afin d'alimenter un univers personnel tout à fait accessible, quoique réfutant la moindre forme de prévisibilité.

En vadrouille depuis le milieu des années 80, Claire Diterzi a déjà connu plusieurs vies musicales. Enfant du rock alternatif, elle anime le groupe Forguette mi Note, puis, brouillée avec Julie Bonnie - l'autre « femelle dominante » de la meute tourangelle -, personifie une nouvelle bande titrée sans ambage Dit Terzi. En solo depuis le début de la décennie, elle sonorise Iris et liris, spectacles du chorégraphe Philippe

Decouflé, signe une B.O. pour le documentaire d'Anne Feinsilber, Requiem for Billy the Kid, et publie deux albums d'excellente facture, Boucle et Tableau de chasse - ce dernier, garni de chansons inspirées par des oeuvres d'art, générant une tournée à la scénographie déjà peaufinée.

HEGARDE. Ce survol pour dire que Claire Diterzi a plus d'un tour dans son sac à main (ou à dos), et que cette femme de conviction n'a pas croisé le chemin de Rosa Luxembourg par mégarde. Un garçon a quand même favorisé, puis matérialisé la rencontre. Il s'agit de l'homme de théâtre Marcial Di Fonzo Bo, aussi bien acteur que metteur en scène, touche-à-tout au meilleur sens du terme, qui a développé un sens aigu de la troupe au gré des échanges avec Claude Regy, Luc Bondy, Rodrigo Garcia, Christophe Honoré, etc. Coauteur du spectacle et metteur en scène, Di Fonzo Bo a donc orienté Claire Diterzi dans l'aventure Rosa la Rouge. « Va écrire des chansons sur le marxisme, le léninisme, le capitalisme, le prolétariat... Ça groove pas des masses, non ? » s'interroge d'abord l'une. « Trouver

les ponts avec la réalité d'aujourd'hui, la mollesse politique dans laquelle on se trouve, l'abandon total des utopies », aiguillonne l'autre. Et chacun d'attacher sa ceinture.

ABSOLU FÉMININ. Figure emblématique du début du XX<sup>e</sup> siècle, Rosa Luxembourg a été dirigeante révolutionnaire, opposante déclarée à la Première Guerre mondiale, femme amoureuse et fondatrice du Parti communiste allemand. Emprisonnée plusieurs fois et assassinée en 1919 par les corps francs, elle incarne une forme d'absolu féminin (combative, sensible, généreuse...), qui ne laisse pas indifférente la sphère artistique. Récemment, la comédienne Anouk Grimberg a lu sa correspondance dans le dénuement d'une salle de théâtre (une table, une chaise, une carafe d'eau) ; Sylvie Testud a raconté son rêve de jouer un jour le personnage. En attendant, Claire Diterzi y plonge tête la première avec une hardiesse exaltante. Mêlant chanson, théâtre, vidéo, danse et performance, conjuguant passé et présent, liant l'intime et l'universel, alternant gravité et déconade, l'évocation embrasse - etretat - le Kirk Douglas du Spartacus de Kubrick et la ritournelle des Sept Nains vintage de Disney rentrant du boulot, une chorégraphie sur écran géant de galbes har monieux en dessous rouges et un duo virtuel avec Lambert Wilson. Musicalement à l'unisson, les machines d'Étienne Bonhomme - comparse habituel de Diterzi - font bombance avec la guitare, le hautbois et le cor, pour dresser un panorama où l'opérette et l'electro encadrent le « tsui tsui » de ces mésanges charbonnières qu'affectionnait la pasionaria. Spectacle gonflé, mais magnétique, Rosa la Rouge doit forcément déconcerter une partie du public. Dans la grande salle du Théâtre du Rond-Point, une fois acclimatée à ce traitement de choc, c'est un joli déluge de vivats qui clôt toutefois le gymkhana. Samedi soir, juste une voix masculine qui n'avait manifestement rien capté s'est élevée, grandiloquente, dans la pénombre : « Honte à toi, d'avoir sali le personnage de Rosa Luxembourg ! » Sur quoi Claire la Rouge a attaqué en unique posts-criptum le Madame rêve de Bashung. « ... Au ciel !, Au ciel... »